



JEU

DE

PAUME



Julia
Margaret
Cameron

Capturer la beauté

10.10.23 – 28.01.24

FR / ENG

Julia Margaret Cameron

● JEU DE PAUME



Capturer
la beauté

PODCAST

Clémence Poésy vous raconte la vie de Julia Margaret Cameron à travers les mots de Virginia Woolf.

À retrouver sur toutes les plateformes d'écoute ou en scannant ce QR code



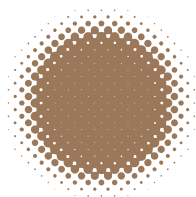
Capter la beauté

Peu de photographes du XIX^e siècle ont suscité autant d'attention que Julia Margaret Cameron. Abondamment critiquée de son vivant pour la liberté dont elle faisait preuve à l'égard des conventions de la photographie de son époque, admirée dans le même temps pour le caractère inspiré de ses portraits, Cameron est aujourd'hui encensée pour sa contribution révolutionnaire au médium. Pionnière du gros plan, n'hésitant pas à recourir à une mise au point légèrement floue, puisant dans la religion, la littérature et l'histoire nombre de ses sujets, elle a laissé une œuvre singulière, à nulle autre pareille.

À propos de Julia Margaret Cameron, l'écrivaine Virginia Woolf, sa petite-nièce, évoqua une « vitalité indomptable ». Née Julia Margaret Pattle à Calcutta (actuel Kolkata), fille d'une aristocrate française installée à Pondichéry et d'un fonctionnaire anglais de l'administration du Bengale, élevée entre la France et l'Inde, elle a rejoint l'Angleterre en 1848 lorsque son mari prit sa retraite de l'administration coloniale britannique. Ils s'installèrent alors sur l'île de Wight, où ils s'entourèrent d'écrivains et d'artistes tout en conservant des liens avec leurs amis et parents établis d'un bout à l'autre de l'Empire britannique.

La carrière photographique de Cameron fut brève mais intense. Elle reçut son premier appareil photographique à l'âge de quarante-huit ans, en 1863, et se mit immédiatement à photographier proches, famille, employés de maison, voisins célèbres ou habitants de son village. Excentrique, généreuse et autoritaire, elle a marqué par son engagement artistique ceux qui l'approchaient et posaient pour elle. Son travail, qu'elle rangeait en trois catégories, « portraits », « madones » et « sujets d'imagination », fut exposé en Grande-Bretagne comme à l'étranger, diffusé commercialement et envoyé par elle-même à des proches, amis et mentors. Lorsqu'elle retourna vivre à Ceylan (actuel Sri Lanka), elle avait produit en douze ans des centaines d'images et écrit un court texte autobiographique, *Annales de ma maison de verre*, dont plusieurs des citations reproduites dans l'exposition sont tirées.

L'exposition est organisée principalement à partir des collections du Victoria and Albert Museum de Londres, qui, sous son ancien nom de South Kensington Museum, fut un défenseur du travail de Julia Margaret Cameron, lui achetant des dizaines d'épreuves dès les années 1860. Cette collection historique a été depuis complétée par l'entrée du fonds de la Royal Photographic Society, faisant aujourd'hui du Victoria and Albert Museum le dépositaire de la plus importante collection d'œuvres de Julia Margaret Cameron au monde.



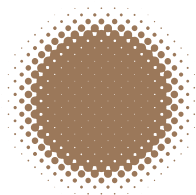
Arresting Beauty

Few 19th-century photographers have attracted as much attention as Julia Margaret Cameron. Widely criticised during her lifetime for the freedom with which she responded to the photographic conventions of her time, and at the same time admired for the inspired character of her portraits, Cameron is now celebrated for her ground-breaking contributions to photography. A pioneer of the close up who frequently adopted soft focus, she borrowed many of her subjects from religion, literature and history, leaving behind an exceptional body of work that is unlike any other.

Writer Virginia Woolf, her grand-niece, spoke of Julia Margaret Cameron's "indomitable vitality". Born in Kolkata as Julia Margaret Pattle, the daughter of a French aristocrat who lived in Pondicherry and an English official in the Bengal civil service, she was brought up in France and India. She moved to England in 1848 when her husband retired from British colonial service. They settled on the Isle of Wight, where they surrounded themselves with writers and artists while maintaining connections with friends and family throughout the British Empire.

Cameron's photographic career was brief but intense. She received her first camera in 1863, at the age of 48, and immediately began photographing her circle, from family and servants to famous neighbours and village locals. She was eccentric, generous and bossy, and her commitment to her art impressed all who met and posed for her. Her work, which she divided into three categories, "portraits", "Madonnas" and "subjects of the imagination", was exhibited in Great Britain and abroad, sold commercially and sent by her to relations, friends and mentors. By the time she returned to Ceylon (now Sri Lanka) 12 years later, she had produced hundreds of images and written a short autobiographical text, *Annals of my Glass House*, from which several of the quotations in the exhibition are taken.

The exhibition draws mainly on the collections of the Victoria and Albert Museum in London, which, under its former name of South Kensington Museum, was a champion of Julia Margaret Cameron's work, buying numerous prints from her during the 1860s. This historic collection has since been enriched by the addition of the collection of the Royal Photographic Society, as a result of which the Victoria and Albert Museum possesses the largest collection of works by Julia Margaret Cameron in the world.



1



2



1. *Annie*, 1864
Victoria and Albert
Museum, Londres

2. *Lucia*, 1864
Bibliothèque nationale
de France, département
des estampes et de la
photographie, Paris

1

« La beauté qui s'offrait à moi » 1864

En décembre 1863, à l'âge de quarante-huit ans, Cameron reçoit son premier appareil photographique en cadeau de la part de sa fille et de son gendre. Si ses premières images signées datent de cette période, il semble toutefois qu'elle se soit auparavant déjà familiarisée avec la technique photographique, notamment le tirage, auprès de quelques praticiens. À partir de cette date, elle consacre son énergie et son ambition à ce nouveau médium. Comme elle l'écrit elle-même dans ses mémoires : « J'ai converti mon abri à charbon en chambre noire, et le poulailler vitré que j'avais offert à mes enfants est devenu ma maison de verre ! [...] la compagnie des poules et des poulets céda bientôt la place à celle des poètes, prophètes, peintres et ravissantes jeunes filles ».

Son appareil photographique est une chambre sur pied, de grande dimension, et les négatifs utilisés sont en verre : leur sensibilisation doit être effectuée juste avant la prise de vue, à la main, en y étendant

une solution liquide appelée collodion. Le procédé est complexe, avec une grande part de risque d'accidents qu'elle-même utilise avec une certaine liberté, ignorant les conventions techniques. Dès ses premières photographies, elle rejette la précision que s'efforcent d'atteindre ses pairs dans la mise au point et laisse souvent apparentes rayures, bavures et autres traces de son travail sur les négatifs et les épreuves.

En 1864, en quelques mois à peine, elle élabore un style et un univers dont elle s'éloignera peu par la suite. La singularité de son travail réside en ce qu'il est exclusivement centré sur la figure humaine, à l'exception de tout autre genre (paysage, nature morte) : portraits de sa famille et de ses proches, images religieuses de madones, quelques mises en scène tirées de récits littéraires, la plupart réalisés dans son studio. Tant dans les sujets que dans les formats de ses images, les premières expérimentations de Cameron montrent qu'elle recherche des sources d'inspiration dans les peintures des maîtres anciens – de la Renaissance italienne en particulier – et dans la sculpture classique qui font son admiration et celle de son entourage, tels les marbres du Parthénon.

“Beauty That Came Before Me” 1864

In December 1863, at the age of 48, Cameron received her first camera as a gift from her daughter and son-in-law. Although her first signed images date from this period, it would appear that she had already learnt about photographic techniques, in particular printing, from other photographers. From this point on, she devoted herself to the new medium with energy and ambition. As she herself wrote in her memoirs: “I turned my coal-house into my dark room and a glazed fowl-house I had given to my children became my glass house . . . The society of hens and chickens was soon changed for that of poets, prophets, painters and lovely maidens . . .”

She used a large-format camera on a tripod, while the negatives were made out of glass. They had to be sensitized by hand just before the exposure was made by spreading a liquid solution called collodion. This complex process, which led to lots of accidents, was one she followed with a certain freedom and a disregard for technical conventions. From her first images, she rejected the sharp focus her peers strove for and often left visible scratches, smudges and other traces of her process on negatives and prints.

In 1864, in the space of barely a few months, she created a style and a universe that evolved little over time. Unusually, her work was centred entirely on the human figure, to the exclusion of any other genre (landscape, still life), and consisted of portraits of her family and friends, religious images of the Madonna and a few staged shots drawn from literary stories, most of them taken in her studio. The subjects and formats of Cameron’s images reveal that she sought inspiration in Old Master paintings – above all from the Italian Renaissance – as well as from the classical sculpture she and her circle admired, such as the Parthenon marbles. ●

2

« Poètes,
prophètes,
peintres et
ravissantes
jeunes filles »
*Des portraits
originaux*

Dans son poulailler devenu studio, à Freshwater, sur l’île de Wight, Julia Margaret Cameron fait poser devant son objectif amis, domestiques et membres de sa famille. Il en résulte des images dont le registre va de la représentation héroïque d’hommes éminents tel le poète Alfred Tennyson, qui compte parmi ses amis les plus proches, aux scènes de famille intimes et aux portraits éthérés de ses femmes de chambre.

Pratiquement dès ses débuts, Cameron opte pour la diffusion commerciale de ses portraits : lorsqu’elle choisit un modèle, la photographe agit souvent par désir d’en tirer des gains pour soulager les difficultés financières de la famille, causées en partie par le déclin des plantations de café dont elle est propriétaire à Ceylan (actuel Sri Lanka). Aussi les portraits de grands hommes de son entourage et de célébrités de passage sur l’île de Wight sont-ils davantage susceptibles de trouver un public que ceux d’inconnus. Cameron n’ouvrira pourtant jamais de studio ni n’acceptera de commandes, préférant rechercher elle-même, avec abnégation, ses propres sujets et modèles.

Par le choix d’un grand format et de temps de pose longs, elle s’oppose en tout point aux usages de la photographie commerciale de son temps, marquée par une recherche de l’instantané et une réduction du format des images. La proximité avec son modèle, comme le recours fréquent à une forme de clair-obscur, la démarquent également de ses contemporains. Son goût prononcé pour des vêtements intemporels rend enfin parfois difficile la distinction entre portraits purs et images narratives ou allégoriques. Pour Cameron, fervente chrétienne, chaque portrait exprime une idéalisation et est « l’incarnation d’une prière », une forme d’épiphanie.

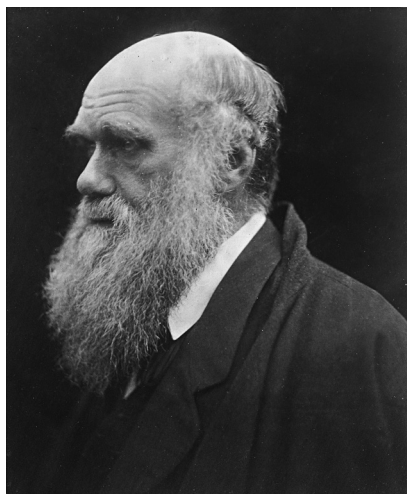


3. *A Sibyl after the Manner of Michelangelo* [Une sibylle à la manière de Michel-Ange], 1864
Victoria and Albert Museum, Londres

4. *Ch. Darwin*, 1868
Victoria and Albert Museum, Londres

5. *Mary*, 1873
Victoria and Albert Museum, Londres

6. *The Mountain Nymph Sweet Liberty* [La nymphe des montagnes, douce liberté], 1866
Victoria and Albert Museum, Londres



4



5



6



“Poets, Prophets, Painters and Lovely Maidens” Pioneering Portraits

In her chicken-coop-turned-studio at her home in Freshwater, on the Isle of Wight, Julia Margaret Cameron enlisted friends, servants and family members to pose in front of her camera. The resulting images range from heroic depictions of eminent men like the poet Alfred Tennyson, whom she counted among her closest friends, to tender family groupings and otherworldly portraits of her maids.

Almost from the outset, she opted to sell her portraits. When choosing a sitter, Cameron was often motivated by the desire to make money in order to alleviate her family’s financial troubles, caused partly by the failure of their coffee crops in Ceylon (now Sri Lanka). The portraits of great men in her entourage and celebrities visiting the Isle of Wight were more likely to attract buyers than images of unknown people. But she never opened a studio or accepted commissions, preferring, with abnegation, to seek her own subjects and models.

By choosing large formats and long poses, Cameron was at odds in every respect with the commercial photography practices of her time, which were marked by a search for the instantaneous and images in smaller formats. Her close-up framing of her models and the frequent recourse to a form of chiaroscuro also set her apart from her contemporaries. Her strong predilection for timeless garments sometimes makes it difficult to distinguish between pure portraits and narrative or allegorical images. For Cameron, a devout Christian, each one of her portraits was a process of idealisation and the “embodiment of a prayer” – a kind of epiphany. ●



9

7. *The Echo* [L'écho], 1868
Maisons de Victor Hugo,
Paris – Guernesey

8. *St. Agnes* [Sainte Agnès], 1872
Victoria and Albert
Museum, Londres

9. *The Whisper of the Muse* [Le murmure de la muse], 1865
Victoria and Albert
Museum, Londres

10. *I Wait* [J'attends], 1872
Victoria and Albert
Museum, Londres

10



« Voix, mémoire et vigueur créatrice »

Les récits illustrés de Julia Margaret Cameron

« [D]ès le premier instant, je manipulai mon objectif avec une tendre ardeur, tant et si bien qu'il est devenu à mes yeux semblable à un être vivant doté d'une voix, d'une mémoire, et d'une vigueur créatrice. » Cameron se sert de son appareil photographique pour raconter des histoires : elle créera des images allégoriques et narratives tout au long de sa carrière photographique. Elle met en scène des personnages et des épisodes de la Bible, de la mythologie et de la littérature classique – dont des œuvres de William Shakespeare, de John Milton et d'Alfred Tennyson –, leur donnant vie sous des allures de songes. Elle inscrit sur un grand nombre de ces photographies des citations littéraires et publie des illustrations destinées à accompagner le

cycle poétique arthurien de Tennyson, *Idylls of the King* [Les *Idylles du roi*]. Incluant une vaste panoplie de costumes et d'accessoires, ces images illustrent l'exploration du récit photographique entreprise par Cameron sous sa forme la plus ambitieuse et la plus assidue.

En cela, Julia Margaret Cameron n'est pas totalement isolée. D'autres photographes, en Angleterre et à la même époque, pratiquent également ce type de mises en scène. Pourtant ces images, qu'elle a abondamment exposées et diffusées, resteront, de son vivant et longtemps après sa mort, la part mal aimée de son œuvre. De même qu'elle rejette les conventions techniques auxquelles sont attachés la plupart des photographes de son temps, Cameron ignore l'opinion dominante qui s'interroge quant à l'opportunité d'employer un médium réputé fidèle à la réalité pour représenter des personnages de fiction. Ses « compositions d'imagination » sont ainsi souvent mal reçues par ses contemporains, qui lui reprochent leur naïveté et d'engager la photographie dans une voie impossible. Si ces images ont continué à être largement négligées pendant toute une partie du xx^e siècle, elles sont aujourd'hui reconnues comme des éléments essentiels de son legs artistique, témoignant de sa volonté d'embrasser le potentiel créatif de la photographie.



11. *The Rosebud Garden of Girls* [La roseraie des jeunes filles], 1868
Victoria and Albert Museum, Londres
12. *The Kiss of Peace* [Le baiser de paix], 1869
Victoria and Albert Museum, Londres

“Voice and Memory and Creative Vigour” Julia Margaret Cameron’s Storytelling

“From the first moment I handled my lens with a tender ardour, and it has become to me as a living thing, with voice and memory and creative vigour.” Cameron used her camera to tell stories, creating allegorical and narrative pictures throughout her photographic career. She staged characters and scenes from the Bible, classical mythology and literature – including Shakespeare, Milton and Tennyson – bringing them dreamily to life. She inscribed many of these pictures with literary quotations and published illustrations to accompany Alfred Tennyson’s Arthurian poem-cycle, *Idylls of the King*. Making extensive use of costumes and props, these pictures represent Cameron’s most ambitious and sustained foray into photographic storytelling.

In this respect, she was not completely alone. Around this time, other photographers in England were also producing these types of staged tableaux. These images that she

exhibited abundantly would remain, during her lifetime and long after her death, the least popular part of her work. Just as Cameron rejected the technical conventions prized by most of her photographic contemporaries, she also ignored prevailing doubts as to whether the seemingly truthful medium of photography could be used to portray fictional subjects. Her “fancy subjects” were thus often harshly received by her contemporaries, who criticised her for the naivety of her compositions and for taking photography down an impossible path. Although Cameron’s staged tableaux were overlooked for much of the 20th-century, they are now appreciated as crucial elements of her creative legacy, demonstrating her willingness to embrace the imaginative possibilities of photography. ●

Les cours du Jeu de Paume

MERCREDIS

11, 18 OCTOBRE,
8 & 15 NOVEMBRE
· 18 H 30-20 H

CYCLE 1

Suspendre le temps ?

Par Sabine Thiriot, responsable des projets éducatifs du Jeu de Paume

MERCREDIS

22, 29 NOVEMBRE,
6 & 13 DÉCEMBRE
· 18 H 30-20 H

CYCLE 2

Le potentiel photographique en débat

Par Hélène Orain, historienne de l'art et conférencière

MERCREDIS

20 DÉCEMBRE,
10, 17 & 24 JANVIER
· 18 H 30-20 H

CYCLE 3

Relire les années Thatcher

Par Taous Dahmani, historienne de l'art et commissaire d'exposition

PASS IMAGE



Abonnez-vous et profitez d'un accès libre à toutes les expositions, ainsi que d'avantages exclusifs

Ping-Pong, le programme enfants et familles

SAMEDIS*

· 15 H-16 H

VISITE EN FAMILLE

Rendez-vous avec les images

Avec Olivier Galanti, conférencier
Les participants découvrent les expositions au travers de temps d'observation, d'échanges et d'activités à partager face aux œuvres.
En famille, à partir de 3 ans

SAMEDIS & DIMANCHES*

· 15 H-17 H

ATELIER DE CRÉATION 3-6 ANS

La matière de l'image

Avec Camila Salame, artiste
Inspirés par les expositions, les enfants explorent toute une diversité de matériaux et de supports. Ils s'amuse à manipuler et à expérimenter pour finalement transformer !
Pour les enfants de 3 à 6 ans, sans les parents

DIMANCHES*

· 10 H 30-11 H 30

VISITE CONTÉE

L'image imaginée

Avec Florence Desnouveau, conteuse
Petits et grands sont invités à naviguer entre les images et les histoires, au fil de cette visite d'exposition qui toque à la porte de votre imagination.
En famille, à partir de 3 ans

COUVERTURE :

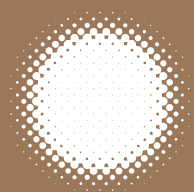
Julia Jackson, 1867
Bibliothèque nationale de France, département des estampes et de la photographie, Paris

CRÉDITS

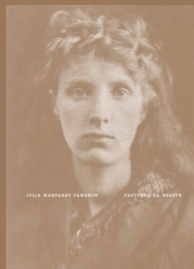
PHOTOGRAPHIQUES :
© Bibliothèque nationale de France : couv., ill. 2 ;
Creative Commons CC0 Paris Musées / Maisons de Victor Hugo, Paris – Guernesey : ill. 7 ;
© The Royal Photographic Society Collection at the V&A, acquise grâce au généreux soutien du National Lottery Heritage Fund and Art Fund : ill. 1, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12

ÉDITION : Lætitia Moukouri et Clara Bonura
TRADUCTION FRANÇAISE : Anne Guillemet
RELECTURE FRANÇAISE : Claire Lemoine
RELECTURE ANGLAISE : Bernard Wooding
GRAPHISME : Sara Campo et Édith Bazin
© Jeu de Paume, Paris, 2023

* Voir le détail du calendrier en ligne



Catalogue



Textes de Quentin Bajac,
Lisa Springer
et Marta Weiss
Édition française
248 pages, 35 €

Album



Édition bilingue
français-anglais
48 pages, 9,50 €

Activités autour de l'exposition

MERCREDIS · 12 H 30
& VENDREDIS · 17 H

LES RENDEZ-VOUS DU JEU DE PAUME

Visite de l'exposition par une conférencière

MARDI 10 OCTOBRE · 18 H

Par Lisa Springer, commissaire

MARDIS 31 OCTOBRE
& 26 DÉCEMBRE · 18 H

Par une conférencière
Entrée gratuite pour les moins
de 25 ans inclus et les étudiants

MARDI 7 NOVEMBRE
· 18 H

Par Marta Weiss, conservatrice en chef
chargée de la photographie au Victoria
and Albert Museum, et Quentin Bajac,
commissaire associé pour l'étape parisienne

CONFÉRENCES

MARDI 7 NOVEMBRE
· 19 H

L'œuvre de Julia Margaret Cameron à travers
son autobiographie *Annals of My Glass House*
Par Marta Weiss

MARDI 5 DÉCEMBRE
· 19 H

Julia Margaret Cameron,
Francesca Woodman,
la fabrique du visage invisible
Par Marion Grébert, historienne de l'art

MARDI 16 JANVIER
· 19 H

Mises en scène des corps
dans l'œuvre d'Elina Brotherus
Par Elina Brotherus, artiste

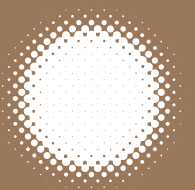
JEUDI 14 DÉCEMBRE
· 20 H

CONCERT

La bande-son de Julia Margaret Cameron :
Ethel Smyth, Joseph Haydn, Hubert Parry

Avec Suzanne Durand-Rivière
et Kana Egashira (violons), Claire Parruitt
(alto) et Étienne Cardoze (violoncelle)

Un programme inédit conçu par les musiciens
de l'Orchestre de chambre de Paris



Retrouvez en ligne
toute la programmation
autour de l'exposition



#ExpoJuliaMargaretCameron
jeudepaume.org

Soutenu par



AMIS DU
JEU DE PAUME



V&A

A V&A Exhibition –
Touring the World

Médias associés

BeauxArts
Magazine

Le Monde

Télérama

PARIS
PREMIÈRE



Exposition organisée par le Victoria and
Albert Museum en collaboration avec le Jeu
de Paume pour sa présentation à Paris

COMMISSAIRE : Lisa Springer
COMMISSAIRE ASSOCIÉ
POUR L'ÉTAPE PARISIENNE : Quentin Bajac

Remerciements

